

LANGUES

Lundi 7 février 2011

A Saint-Gall, l'italien est en péril, le Tessin s'émeut

Barbara Knopf

L'italien doit disparaître comme discipline de maturité dans les gymnases

«A Saint-Gall, l'italien est une langue morte», titrait à la mi-janvier le Giornale del Popolo, journal d'obédience catholique. Une caricature représentait Helvetia, la tête sur un billot, prête à être décapitée par une hache et se plaignant en latin qu'«il court des temps difficiles». C'était peu après l'annonce faite par le gouvernement saint-gallois de vouloir supprimer l'italien comme discipline de maturité dans les gymnases du canton.

Cette mesure permettrait d'économiser 25 000 francs par an et fait partie d'un programme de coupes budgétaires qui priverait les gymnases de 1,5 million au total. A la question de savoir pourquoi justement l'italien, une langue nationale, Christoph Mattle, responsable cantonal de l'enseignement moyen-supérieur expliquait au quotidien St. Galler Tagblatt que la demande était très faible, l'espagnol étant beaucoup plus populaire, et ajoutait: «Bien sûr que la langue nationale est un argument, mais on peut tout aussi bien faire valoir le latin comme langue maternelle de l'Europe.»

Pétition sur Internet

Depuis, le Tessin est en émoi. Des associations culturelles et d'enseignants de Suisse italienne ont lancé une pétition sur Internet, jusqu'ici signée par plus de 5000 personnes. Mercredi, le Conseil d'Etat a adressé une missive au gouvernement saint-gallois, le priant de revenir sur sa décision qui, outre qu'elle représente une «discrimination inacceptable» d'une langue nationale, constitue un affaiblissement du plurilinguisme et du fédéralisme suisses. L'exécutif tessinois a par ailleurs demandé à la Commission suisse de maturité de vérifier si la suppression de l'italien comme discipline d'examen était conforme aux normes fédérales réglant la reconnaissance des diplômes de maturité. L'italien continuera à être enseigné comme matière facultative, se défendent les autorités saint-galloises. Mais pour les Tessinois, ce n'est pas une alternative valable.

La Suisse en sursis

C'est la considération apportée à la Suisse italienne et à sa culture, voire la cohésion nationale, qui est «en péril» selon la députation tessinoise aux Chambres fédérales. Si les autres cantons devaient emboîter le pas à Saint-Gall, «ce n'est pas seulement l'existence de la langue italienne en Suisse qui serait menacée, mais la Suisse elle-même, du moins sous sa forme actuelle», affirme la conseillère nationale Marina Carobbio dans une interview au Corriere del Ticino.

«Sans le plurilinguisme, pas de Suisse», renchérit Remigio Ratti, président de l'association Conscience Suisse. Mais le fédéralisme et la langue de Dante risquent de ne pas peser lourd dans la balance le 15 février prochain, lorsque le Grand Conseil saint-gallois aura à se prononcer sur le paquet d'économies ficelé par le gouvernement pour 2012-2014.